

LES PRINCIPES ET OUTILS DE LA PEDAGOGIE INSTITUTIONNELLE

(synthèse intervention Sébastien Pesce)

ELEMENTS HISTORIQUES

Ce document propose des pistes pédagogiques empruntées au courant de la Pédagogie Institutionnelle (PI). Insistons pour commencer sur un aspect historique essentiel : la Pédagogie Institutionnelle a connu ses premiers développements dans les années 1950, même s’il elle n’a été nommée qu’en 1958. Or ce courant naît d’une scission avec le mouvement Freinet, au sein duquel la PI a fait ses premiers pas. La principale raison de cette scission est la suivante : les créateurs de la Pédagogie Institutionnelle, enseignants dans des classes dites « difficiles » de la région parisienne, considéraient que de nouveaux publics rendaient nécessaires la mise en œuvre de nouvelles pratiques pédagogiques. Selon eux, le mouvement Freinet péchait par une trop forte tendance à la modélisation et au dogmatisme. Autrement dit, pour les « P.I.stes », les outils pédagogiques ne pouvaient pas être utilisés tels quels, d’une classe à l’autre : il fallait créer des outils originaux, adaptés au contexte particulier de telle ou telle classe... de la créativité donc, de l’innovation permanente, plutôt que des habitudes¹.

PRINCIPES POUR ELABORER DES OUTILS

La pédagogie Institutionnelle s’appuie sur quelques principes simples, qu’on peut résumer ici...

Ne jamais rester seul : le travail pédagogique est avant tout un travail en équipe. Quel que soit le projet, il est indispensable de trouver des relais... si l’équipe ne s’organise pas autour de réunions régulières, il faut alors au moins trouver un ou quelques collègue(s) avec qui échanger, à qui soumettre ses idées, avec qui évaluer la pertinence d’une pratique ou d’un outil.

Ne rien dire que nous n’ayons fait : la pédagogie est avant un travail d’expérimentation et d’ajustement. L’éducateur ou l’enseignant doivent donc se lancer, essayer, aménager leurs outils par un jeu d’essais et erreurs. Ne rien dire que nous n’ayons fait : cela signifie que je dois avoir expérimenté un outil ou une pratique pédagogique pour savoir ce qu’il/elle vaut.

La définition d’un bon outil : on ne sait jamais *a priori* si un outil pédagogique est bon ou pas... un bon outil pédagogique c’est : un outil reconnu comme bon par le collectif, qui convient aux adultes et aux jeunes, avec lequel chacun est prêt à travailler, au moins pour un moment ; un outil qui a des effets bénéfiques, qui semble permettre d’atteindre au moins partiellement les objectifs fixés.

Par ailleurs un bon outil pédagogique est un outil qui « raconte une histoire » : il est le résultat d’une élaboration collective... à chaque fois qu’il est mise en œuvre, chacun peut se rappeler l’histoire qu’il raconte, notamment les principes et les objectifs qui lui sont associés.

La praxis : La praxis, c’est l’interdépendance entre la théorie et la pratique : c’est la pratique et l’expérimentation qui permettent de dégager des principes théoriques... qui à leur tour permettront d’expérimenter des nouvelles pratiques, etc.

¹ Des précisions sur cette question sont présentes dans l’article sur l’autogestion que nous avons diffusé après la session de décembre.

La question des Temporalités : comme nous l'avons vu notamment dans la présentation de Cécile, l'une des clés du travail éducatif consiste à accompagner les jeunes dans un apprentissage fondamental et pourtant complexe : accepter la frustration, être en mesure d'accepter qu'un désir ne soit pas satisfait immédiatement. Il s'agit donc d'aider les jeunes à « différer le désir ». Si l'on joue sur ces temporalités, c'est aussi parce que, dans le cas des situations violentes, il est souvent extrêmement difficile de sortir de la tension tout en faisant un travail éducatif. L'intervention immédiate permet simplement de limiter la casse en mettant fin à l'incident, puis un moment spécifique, plus tard, permet aux acteurs de l'évènement de réfléchir à ce qui s'est passé et de travailler sur le fond.

Médiation et objet de travail : l'intervention directe (un adulte parle à un jeune) n'est pas toujours la solution la plus efficace, notamment en situation de conflit. On privilégie donc les médiations : un « tiers » intervient comme médiateur pour gérer une situation conflictuelle. Cela renvoie au principe fondateur du droit : je ne peux pas être juge et partie, c'est le juge qui arbitre, jamais moi, comme victime. Par ailleurs, les « objets de travail », les situations, les activités, font fonction de médiation, de détour, pour mener une action éducative.

QUELQUES PISTES CONCERNANT LES OUTILS²

Faire pour de vrai

Les outils de la pédagogie institutionnelle, en matière d'apprentissage, sont avant tout ceux qui ont été inventés par Célestin Freinet. Tous ces outils défendent une idée simple : il faut faire pour de vrai... je n'apprends pas à lire pour apprendre à lire... mais parce que la classe a des correspondants et que je veux pouvoir lire la lettre que l'on m'envoie... d'où les outils comme l'imprimerie (j'écris un journal que j'imprime), les sorties-enquête (j'apprends dans la vraie vie plutôt que dans les livres) etc.

Ne pas servir la même soupe à tout le monde

Si le groupe, dans la classe, ou dans la séance d'accompagnement éducatif, est hétérogène, je ne peux pas servir la même soupe à tout le monde. Je dois individualiser le travail. Une des réponses se trouve dans ce que l'on appelle les plans de travail (chaque élève élabore son propre programme, en fonction de ses besoins, dans une négociation avec l'enseignant) et les fichiers de travail (des fiches qui permettent à chacun de travailler de manière autonome). Par ailleurs, un ensemble d'outils vont être mis en place pour organiser cette individualisation.

Observer, accompagner, valoriser les progressions

Si l'élève est en échec permanent, dans toutes les activités, il y a peu de chance pour qu'il s'investisse dans les apprentissages. Une des solutions consiste à offrir des terrains de réussite : c'est-à-dire des activités variées, afin que chacun trouve un terrain sur lequel il excelle. Cela suppose aussi de *reconnaître* effectivement les exploits dans toutes les activités : pourquoi valoriser davantage les compétences en orthographe que les talents du footballeur ou de la slammeuse ?

Il faut aussi marquer les progressions, trouver des moyens de les valoriser, de les rendre visibles, de les mesurer. Cela correspond à l'exemple des « ceintures » que nous avons donné en session.

² Il ne s'agit pas, pour les raisons que j'ai évoquées, d'une liste de « recettes ». Je vous invite à aller jeter un œil sur l'ouvrage de Laffitte, en gras dans la bibliographie, qui présente précisément certains outils pédagogiques.

Offrir des espaces de progression, organiser le tutorat

Parallèlement à ces terrains de réussite, éducateurs et enseignants offrent des moyens d'être valorisés dans la classe : les responsabilités données au sein de la classe doivent être valorisées, ainsi que le tutorat, qui est un moyen pour les plus grands de trouver sa place dans le groupe, même quand ils ne sont pas prêts à travailler.

Organiser la coopération

Dès lors que la classe met en place des responsabilités, du tutorat, des plans de travail, des projets, il est nécessaire d'organiser cette coopération. Dans la tradition Freinet/PI, le conseil de coopérative permet au groupe d'organiser le travail en commun.

Gérer les conflits

La gestion des conflits doit dans la mesure du possible passer par des échanges et un travail de réflexion différé. Des espaces de parole (collectifs ou avec les acteurs concernés et un médiateur) permettent, une fois le conflit apaisé, de réfléchir sur le sens de l'incident et la manière d'éviter de nouveaux incidents.

Ritualiser, opérer des transitions

Les rituels permettent d'opérer des transitions, de marquer le démarrage d'une activité, de se « mettre dans le bain » d'une activité qui commence etc. Par exemple, un quoi de neuf au début d'un temps d'accompagnement éducatif.

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

Ardoino, J., & Lourau, R. (1994). *Les Pédagogies Institutionnelles*. Paris: PUF.

Imbert, F. (1994). *Médiations, institutions et loi dans la classe : pratiques de pédagogie institutionnelle*. Paris: ESF.

Imbert, F. (2004). *La Pédagogie Institutionnelle. Pour quoi ? Pour qui ?* Vigneux: Matrice.

Laffitte, R., & VPI. (1999). *Mémento de pédagogie institutionnelle*. Vigneux : Matrice.

Laffitte, R., & VPI. (2006). *Essais de Pédagogie Institutionnelle. L'Ecole, un lieu de recours possible pour l'enfant et ses parents*. Nîmes: Champ Social Editions.

Martin, L., Meirieu, P., & Pain, J. d. (2009). *La Pédagogie Institutionnelle de Fernand Oury*. Vigneux: Matrice.

Oury, F., & Vasquez, A. (1967). *Vers une Pédagogie Institutionnelle* (rééd. Matrice 1997 ed.). Paris: Maspéro.

Thébaudin, F., & Oury, F. (1995). *Pédagogie institutionnelle : mise en place et pratique des outils dans la classe*. Vigneux: Matrice.